



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Marco CICCHINI et Michel PORRET [dir.], Les sphères du pénal avec Michel Foucault. Histoire et sociologie du droit de punir, Lausanne, Antipodes, 2007, 303 p. ISBN : 978-2-940146-86-4. 25 euros. Jean-Claude BOURDIN, Frédéric CHAUVAUD, Vincent ESTELLON, Bertrand GEAY et Jean-Michel PASSERAULT [dir.], Michel Foucault. Savoirs, domination et sujet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 297 p. ISBN : 978-2-7535-0567-4. 18 euros.

Laurence Montel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3940>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 147-149

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Laurence Montel, « Marco CICCHINI et Michel PORRET [dir.], Les sphères du pénal avec Michel Foucault. Histoire et sociologie du droit de punir, Lausanne, Antipodes, 2007, 303 p. ISBN : 978-2-940146-86-4. 25 euros. Jean-Claude BOURDIN, Frédéric CHAUVAUD, Vincent ESTELLON, Bertrand GEAY et Jean-Michel PASSERAULT [dir.], Michel Foucault. Savoirs, domination et sujet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 297 p. ISBN : 978-2-7535-0567-4. 18 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3940>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Marco CICCHINI et Michel PORRET
[dir.], Les sphères du pénal avec
Michel Foucault. Histoire et
sociologie du droit de punir,
Lausanne, Antipodes, 2007, 303 p.
ISBN : 978-2-940146-86-4.

25 euros. Jean-Claude BOURDIN,
Frédéric CHAUVAUD, Vincent
ESTELLON, Bertrand GEAY et Jean-
Michel PASSERAULT [dir.], Michel
Foucault. Savoirs, domination et
sujet, Rennes, Presses universitaires
de Rennes, 2008, 297 p. ISBN :
978-2-7535-0567-4. 18 euros.

Laurence Montel

- 1 Répondant à une même exigence pluridisciplinaire, ces deux ouvrages témoignent, parmi d'autres publications, que les travaux et l'engagement du philosophe disparu en 1984 sont toujours d'actualité. Certains textes portent précisément sur des moments de son œuvre,

d'autres en montrent ou en discutent les prolongements, dans les domaines de l'histoire et des sciences sociales. Globalement, ils intéresseront les spécialistes de l'histoire judiciaire, des questions pénitenciaires, de l'histoire du corps ou du genre – ces deux derniers domaines étant toutefois moins représentés.

- 2 Fruit d'un colloque organisé à Genève en février 2006, le premier recueil rassemble des contributions de sociologues et d'historiens autour des recherches menées par Foucault sur l'univers carcéral, le pouvoir et l'État. La première partie, à dominante sociologique, se propose de « relire *Surveiller et punir* » (1975), dont est rappelé, en introduction, « l'apport épistémologique » majeur. Pierre Lascombes, puis Karel Bosco, illustrent l'itinéraire de Foucault dans le champ du pouvoir étatique. Tandis que le premier montre que les « technologies de discipline », analysées dans *Surveiller et Punir*, préfigurent la « gouvernementalité », au cœur des travaux ultérieurs, le second explique à l'aune de ce glissement conceptuel, l'intérêt tardif du philosophe pour la « réalité carcérale des régimes communistes ». Cyprian Blamires et Philippe Combessie proposent des contributions relatives à la question pénitenciaire. Nuançant une image sous-jacente dans *Surveiller et Punir*, et encore d'actualité, le premier rappelle que le projet originel du Panoptique n'a pas été pensé pour la prison. *Surveiller et Punir* apparaît à Philippe Combessie comme un livre visionnaire en ce qu'il se focalise sur la prison, qui reste encore aujourd'hui l'« axe central » de la politique pénale, en dépit de son archaïsme, ici souligné. Enfin, Jean-François Bert met en relation l'œuvre de Foucault et l'histoire du corps.
- 3 La deuxième partie du recueil s'intitule « Nouveaux chantiers de l'histoire du droit de punir ». Trois contributions nuancent l'idée, présente dans *Surveiller et Punir*, que la justice contemporaine issue de la Révolution, mesurée, codifiée et rationalisée, s'opposerait radicalement à une justice d'Ancien Régime fondée sur l'arbitraire des juges et la mise en scène de châtiments corporels spectaculaires. D'après Patrice Péveri, la marque, ce stigmate corporel imposé à divers condamnés, est moins un symbole de la dure pénalité d'Ancien Régime, qu'une « technique d'archivage par défaut » de la récidive – technique peu à peu rationalisée, du reste, et atténuée par la raréfaction de ses formes ostensibles. Michel Porret questionne la place exemplaire et symbolique à laquelle Foucault assigne le supplice de Damien, soulignant le caractère exceptionnel d'un événement perçu, en outre, comme anachronique dans la France des Lumières. Léon Loiseau montre ensuite qu'en matière de classification des infractions et des peines, les réformateurs des Lumières sont moins les « opposants éclairés d'une pratique archaïque » que « la pointe avancée d'un mouvement déjà commencé » sous l'impulsion des juriconsultes et criminalistes classiques. L'essor de cette « conception objectiviste » des crimes et des délits, affranchie de la théorie des circonstances, apparaît par ailleurs comme la condition préalable au processus d'individualisation des peines, à venir au XIX^e siècle.
- 4 Viennent ensuite trois articles d'histoire contemporaine. Jean-Lucien Sanchez aborde, à la lumière de concepts foucauldien, l'histoire encore peu défrichée de la relégation, véritable principe « d'élimination sociale » visant les condamnés jugés « incorrigibles » (loi du 27 mai 1885). Cette pénalité est un signe avant-coureur du glissement, sous la Troisième République, d'une « justice morale » tournée vers le rachat individuel de la faute, à une « justice sociale » visant la défense de la société – selon les termes de Laurence Guignard. Celle-ci situe par ailleurs dans cette période le « processus de sortie du juridique » qui transfère le pouvoir de juger « à d'autres instances que les juges de

l'infraction », et notamment à la psychiatrie – mouvement identifié par Foucault dans *Surveiller et Punir*. C'est à la fin du siècle, avant même la circulaire Chaumié de 1905, que la justice admet la possibilité d'une « responsabilité limitée », dont l'évaluation est déléguée aux médecins. Auparavant, les magistrats et les juristes lui étaient hostiles, quoique leurs réflexions sur la « responsabilité morale », dès les années 1820-1840, aient préparé le terrain. Leonida Tedoldi présente, enfin, la réception des travaux de Foucault en Italie et leur influence sur l'histoire judiciaire italienne.

- 5 La troisième partie de l'ouvrage, « Théories et pratiques actuelles du droit de punir », intéressera peut-être moins directement les historiens. On y observe la fécondité de la pensée foucauldienne appliquée au domaine de l'univers carcéral contemporain. Gilles Chantraine et Philip Milburn montrent le reflux de la discipline au profit de nouveaux modes de traitement des condamnés (incitation et responsabilisation) tandis que Gaëtan Cliquennois nuance l'idée d'une disparition de la discipline et du panoptisme. Coline Cardi examine sous l'angle du genre le concept d'illégalisme et témoigne qu'aujourd'hui, plus encore qu'aux siècles précédents, les femmes échappent à la prison (contrôle social quotidien plus fort, prise en charge extra-carcérale supérieure). Dans un article portant sur la « force institutionnelle que les religions établies ont gardée jusqu'à nos jours en prison », Irène Becci rappelle et discute la façon dont Foucault a pensé le rapport entre l'emprisonnement, la punition et les religions, revenant sur la réception européenne du modèle carcéral américain, au XIX^e siècle. Deux contributions montrent ensuite comment l'incarcération affecte les corps des détenus (Simona Ioana Schumacher, Bernard Andrieu). Noëlle Languin, Jean Kellerhals et Christian-Nils Robert étudient enfin les « représentations contemporaines » du « juste punir ».
- 6 Plus éclectique, le collectif *Michel Foucault. Savoirs, domination et sujet*, est issu de plusieurs rencontres tenues à l'université de Poitiers, dans la ville natale du philosophe. Seules quelques contributions sont adossées à *Surveiller et Punir*, le recueil faisant plutôt écho aux travaux de Michel Foucault sur le corps et la sexualité, surtout à *La volonté de savoir* (1976). Les contributeurs sont historiens, sociologues, philosophes ou psychanalystes. L'interdisciplinarité est mise en valeur par une partition thématique, qui ne traduit pas uniquement des ruptures disciplinaires (I. Discours et normes ; II. Pouvoirs et savoirs ; III. Corps et sujet ; IV. Foucault et la psychanalyse), et dont les grandes lignes et logiques sont exposées dans l'introduction. Pour l'histoire contemporaine, il faut évoquer d'abord l'article de Frédéric Chauvaud sur la mise en relation, à partir de 1870 et particulièrement à la Belle Époque, du sexe et du crime. Il montre bien, « beaux cas » à l'appui (selon une catégorie de l'époque), comment se forge peu à peu une taxinomie des perversions, dans laquelle les sadiques, tels Vacher l'éventreur (1895), côtoient entre autres, les invertis, les exhibitionnistes, les fétichistes ou les nymphomanes. S'intéressant à la même période, Solange Vernois, historienne de l'art, piste quant à elle « la mise en discours du sexe dans la caricature ». Anne-Claude Ambroise-Rendu étudie ensuite la place de l'expertise psychiatrique dans les affaires d'abus sexuels sur mineurs. Faisant écho au texte de Laurence Guignard dans le précédent ouvrage, elle tempère l'idée d'une montée en puissance de la psychiatrie dès le XIX^e siècle ; malgré un recours croissant à leurs services, le pouvoir des experts reste limité jusqu'à la toute fin du XX^e siècle. Enfin, Laurent Willemez examine comment l'essor de la surveillance politique dans la France du Second Empire, sa systématisation et sa rationalisation, vont de pair avec « la naissance d'un champ politique autonome ». Il souligne au demeurant la tension entre le processus

de « politisation » des surveillés et le discours des policiers, moins familiers des catégories politiques que des catégories psychologiques et sociales.

- 7 Hors histoire contemporaine, Lydie Bodiou et Ludovic Gaussois mettent les travaux de Michel Foucault en regard de l'histoire du genre et du féminisme et Sébastien Jahan propose une contribution originale sur le traitement réservé aux sourds-muets dans la France du XVIII^e siècle, en écho à *Histoire de la folie à l'âge classique* et à *Naissance de la clinique*. Pierre Lascombes offre un article complémentaire à sa contribution au colloque de Genève, sur les disciplines telles que Foucault les conçoit dans *Surveiller et Punir*. Trois textes croisent enfin les thèses de Foucault et les recherches en sciences sociales : ceux de Rémi Lenoir, Bruno Péquignot et Jean-Pierre Escriva, respectivement sur les questions de la famille, de la domination et du sport.